

Jeanne Mance



OUT un peuple va bientôt se souvenir. A l'hum-
ble fille qui fut sur nos rivages l'envoyée de
Dieu, l'Eglise et le pays, la poésie, l'éloquence
et l'art diront notre reconnaissance et notre
admiration. Et ce sera justice. Jeanne Mance
ne fut pas une âme ordinaire. Des dons remar-
quables d'intelligence, de volonté, de cœur lui
permirent de remplir vis-à-vis de Montréal une
mission de salut. Je voudrais dire ici, à son
honneur, comment fut préparée et accomplie
cette mission et quelles en ont été les consé-
quences.

I

Au printemps de 1641, Jeanne Mance arrivait à La Rochelle. Elle y venait dans l'intention de se joindre à l'expédition qui était sur le point de quitter la France pour aller au Canada, fonder la colonie de Ville-Marie.

Etrange détermination ! D'où pouvait venir à cette jeune personne une telle idée, alors surtout que son exécution impliquait les plus grands sacrifices ? Bien des éléments ont contribué à la produire et il est convenable d'en faire mention.

Il y avait, à cette époque, plus de cent-cinquante ans que la religion et la morale traversaient une crise terrible. L'Eglise souffrait de graves abus : anarchie dans le corps ecclésiastique, relâchement dans la discipline et la vie chrétienne, fausses dévotions ou piété superstitieuse des masses, ignorance et mondanité des chefs. Attaquée au dehors par les princes tout autant que par les philosophes, par Henri VIII comme par Erasme, elle n'avait pu trouver au-dedans pour lutter victorieusement l'appui sur lequel elle devait compter.